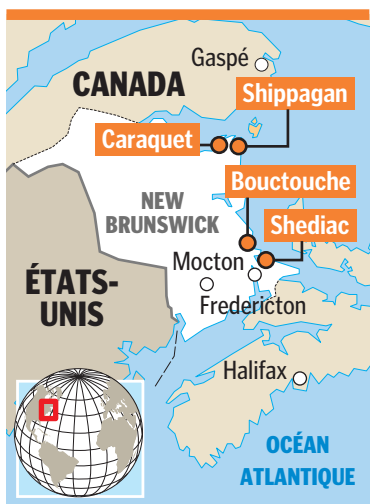




Chez nos cousins du Nouveau-Brunswick

INSOLITE. C'est l'une des places fortes de la francophonie en Amérique du Nord. Nos cousins éloignés réservent toujours un excellent accueil aux visiteurs et, en plus, on y mange très bien !



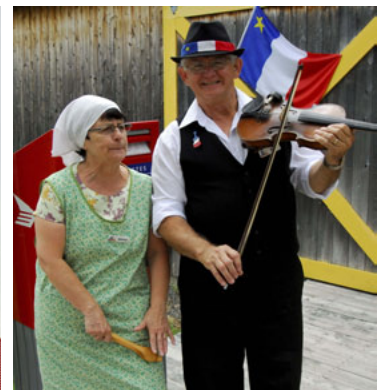
CARAQUET, BOUCTOUCHE (CANADA)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Lorsque l'on évoque nos lointains cousins d'Amérique du Nord, on pense toujours aux Québécois, parfois aux Louisianais, rarement aux résidents du Nouveau-Brunswick. Cet Etat du Canada, situé à l'est du Québec et grand comme deux fois la Belgique, constitue pourtant l'un des bastions de la francophonie outre-Atlantique. C'est la patrie d'origine des fameux Acadiens (mais si, vous savez bien, la chanson de Michel Fugain, « la Faute à Napoléon... »), et l'on s'y montre fort sourcilieux sur la préservation de la langue de Molière et de la culture héritée de la France, qui s'est maintenue

contre vents, marées et domination anglophone. Même si les francophones du cru sont parfaitement bilingues, ils se feront ainsi un point d'honneur de toujours utiliser la langue de Molière dans une administration ou un restaurant, ceux-ci étant tenus d'avoir des employés des deux cultures.

Tout un village reconstitué

Créé en 1977, le Village historique acadien*, à Caraquet, est devenu « un lieu de visite incontournable pour tous les habitants, presque un pèlerinage », assure Aldo, guide touristique, et il fait également le bonheur des touristes. Mi-parc d'attractions, mi-musée, le lieu entend montrer à ses hôtes quelle était la vie quotidienne des Acadiens entre



A Caraquet (en haut à gauche) ou à Bouctouche (en haut à droite et en bas à droite), des villages reconstitués permettent aux visiteurs de s'immerger dans la vie des Acadiens des siècles passés. Les références à la France sont très présentes : un phare tricolore domine ainsi la mer à la Grande-Anse, sur la route de Caraquet. (J. DENARNAUD.)

1770 (juste après le début de la grande déportation des Acadiens) et 1939. Une quarantaine de bâtiments sont littéralement habités par des interprètes en costume d'époque, qui y pratiquent les activités d'autrefois, que ce soit cuire le pain ou fabriquer un balai à partir d'une branche et de lattes de bois. « On voit que c'était une vie bien rude, reconnaît Françoise, une visiteuse française. Il y avait d'abord les rigueurs du climat, notamment l'hiver, mais aussi les pressions qu'ils subissaient des Anglais... » Moins historique, quoi que, mais surtout conçu dans un but plus d'amusement, le pays de la Sagouine**, à Bouctouche. La Sagouine ? C'est l'héroïne d'un roman d'Antonine Maillet, tout de même prix Goncourt en 1979 avec « Pélagie-la-Charette » !

« Un jour, on m'a proposé de bâtir tout un village autour de l'un de mes personnages, raconte cette vieille dame de 82 ans. Qui n'a jamais rêvé de voir sa création prendre vie ? » Tout un village acadien a donc été reconstitué, avec ses commerces, ses artisans ou son phare. Des acteurs, dont les Chica-neuses, deux championnes du monde des ragots, assurent des animations ou des sketches manifestement hilarants, mais pas toujours faciles à suivre pour un cousin français, vu l'accent des Acadiens ! A ne pas manquer si vous voulez comprendre comment raisonnent les Néo-Brunswickois...

MICHEL VALENTIN

* www.villagehistoriqueacadien.com

Entrée : 16 \$ (11,64 €). 5 juin au 24 sept.

** www.sagouine.com Entrée : 16 \$ (11,64 €).

On en pince pour le homard

SHÉDIAC, SHIPPAGAN (CANADA)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Ne croyez pas les mécréants qui essaieront de vous mener en bateau : le royaume du homard, c'est bel et bien le Nouveau-Brunswick ! Pas un restaurant, pas une table d'hôtes ne manquera de faire figurer le crustacé sur son menu, à des tarifs qui donnent déjà l'eau à la bouche, puisque, en gros, c'est deux fois moins cher qu'en France ! On consommera donc l'animal à toutes les sauces, sans se priver. Et sans se gêner non plus : les locaux n'hésitent pas à délaissier fourchette, couteau et autres ustensiles pour se servir de leurs dix doigts, afin d'aller extraire toute la substantifique chair cachée sous la carapace de l'abdomen ou des pinces. Les Acadiens se feront un plaisir de vous montrer leur technique, mais on peut aussi l'apprendre de manière amusante, grâce aux Contes du homard (un jeu de mot sur la traduction anglaise,

Lobster Tails, littéralement les queues de homard, phonétiquement proche de Lobster Tales, les contes du homard). Cette boutique de Shédiac, autoproclamée capitale mondiale de cet arthropode, où se déroule chaque année en juin un festival consacré à la bestiole, propose une croisière de 2 h 30 dans la baie, où l'on vous explique, avec beaucoup d'humour, comment se pêche l'animal, comment le décortiquer et surtout bien le consommer ! Une excursion très amusante, pour 68 \$ (50 €) par personne ; www.lobstertales.ca

La bête voyage bien en avion

Tant qu'à être à Shédiac, profitez-en pour vous faire photographier à côté de la plus grande sculpture de homard du monde ! Tout à côté, plusieurs boutiques vendent tout ce qu'il est possible d'imaginer comme souvenirs à l'effigie de la bête, du tee-shirt à la peluche en passant par la tasse ou la casquette. Pour une connaissance un peu plus précise de la bes-



Le Nouveau-Brunswick est le royaume du homard. Un festival lui rend hommage tous les ans. Un peu partout, il y est célébré et savouré à toutes les sauces. (J. DENARNAUD.)

tiole, rendez-vous à l'Aquarium et centre marin du Nouveau-Brunswick, à Shippagan. Créé en 1982, il propose un vrai panorama de toutes les espèces maritimes des environs, poissons, crustacés ou phoques, mais, le clou, c'est surtout son homard bleu ! Un phénomène naturel mais rarissime, dû à un défaut de pigmentation, que vous verrez rarement ailleurs ; www.aquariumnb.ca, 8,50 \$ (6,20 €) l'entrée.

Après une telle cure de la succulente chair du roi des crustacés, gare au manque brutal. Le mieux est de ramener une paire d'animaux chez soi, une démarche plus facile qu'on ne le croit. Toutes les boutiques bien approvisionnées vous proposeront, en effet, des boîtes en carton spécialement aménagées que l'on peut transporter en cabine, les compagnies aériennes ont l'habitude !

M.V.

PRATIQUE

■ **Quand s'y rendre ?** De préférence de juin à octobre. L'été, les températures sont chaudes, voire caniculaires, on peut se baigner sur les plages et dans les lacs, et la province multiplie les festivals et les fêtes. A l'automne, les forêts deviennent magnifiques, c'est l'été indien.

■ **Comment y aller ?** Corsairfly (dans les agences, tél. 0820.042.042, www.corsairfly.com) propose 5 vols par semaine à destination de Montréal, à partir de 515,59 € par personne. A vous, ensuite, de prendre une ligne intérieure ou de louer un véhicule. Des voyageurs proposent des forfaits sur place, comme Vacances Transat (en agences, tél. 0.825.12.12.12, www.vacancestransat.fr).

■ **Où se renseigner ?** Office de tourisme du Nouveau-Brunswick, www.voyageentereacadienne.fr ou office de tourisme du Canada, www.canada.travel. Vous pouvez également feuilleter le Guide du routard « Québec et provinces maritimes » (Hachette, 14,90 €).